

Le filage

A partir de la matière fibreuse extraite du chanvre ou du lin, il convenait de pratiquer le filage, fils qui seraient ensuite livrés au tisserand qui en réaliserait des étoffes. Auguste Piguet nous renseigne :

Le filage constitua de tout temps à la Combe une besogne accessoire mais indispensable. Femme et filles y consacraient leurs moments de loisirs. Assises sur le banc du « néveau » pendant la belle saison ; groupées près de l'âtre, de la « cavette » du fourneau de fer ou de catelle en hiver, elles s'entendaient à manier fuseau, quenouille et rouet.

La quenouille à long col faisait partie de tout trousseau. Il s'en trouvait de fort simples, en fayard, comme d'autres en chêne ou en noyer, parfois aux initiales et aux motifs décoratifs d'argent sertis dans le bois.

La grossière filasse, les « écraches », se confiait aux jeunes filles inexpérimentées. La première qualité, dite rite ou œuvre passait seule par les mains des mères et des grands-mères. Le double sens du mot « œuvre » causa un jour un curieux qui-proquo. Vers la fin du XVIII^e siècle, rapporte une tradition familiale, le pasteur du Chenit interrogeait une catéchumène prête à ratifier le vœu de son baptême :

- Peux-tu m'expliquer, demanda l'ecclésiastique, ce qu'on entend par bonnes œuvres ?

Et la gamine de s'écrier en rude patois du crû :

- Non, Monsieur, le Ministre, ma mère ne m'a jamais donné à filer que de mauvaises écraches !

Chaque ménage disposait autrefois des appareils de filage nécessaires, souvent de plusieurs jeux. Qu'est-il advenu de ces quenouilles et rouets longtemps relégués au fond d'un galetas ? Bien peu on subsistés ; d'autres devinrent la proie des gosses qui les abîmèrent. Certaine roue de rouet fichée au plafond et pourvue de cinq lampes électriques fait aujourd'hui figure de lustre improvisé et peu banal.

Que filaient nos grands-mères ? Le lin et le chanvre du pays ; le coton apporté de l'étranger. Sans doute se servait-on des mêmes appareils quelle que fut la matière première. Les gros plotons blancs, grisâtres ou roussâtres¹, s'entassaient dans l'un des anchants du grenier en attendant d'être confiés au tisserand. On donnait le nom d'anchants aux « cabarets » de l'arche à grain ainsi qu'à des réduits en planches destinés à des pommes de terre ou à des légumes. Compartiment de carton ou tiroir d'horloger.

Nous disposons de maigres renseignements sur le filage d'autrefois glanés dans des comptes, des registres d'inventaire et des livres de raison.

¹ Plotons ou peloton, selon le dictionnaire du patois vaudois : peoton emmêlé : gremessdon, vortolyon. A ce dernier nom : vortolyon : peloton, frison, entortillement.

Le filage du coton, sans doute d'introduction récente, nécessitait un apprentissage spécial. Vers le milieu du XVIIIe siècle une jeunesse du Chenit désirant se vouer à cette branche bénéficia de la bourse des pauvres et de la bourse communale.

Le plan d'une maison de travail dressé en 1780 par le pasteur Réal prévoyait une fois l'école d'horlogerie en état de se suffire à elle-même, l'enseignement éventuel dans le même établissement de la filature et de la toilerie ; puis du tissage du coton, des cotonnes et des lainages ; sans parler de la chapellerie et de la poterie. Le projet, par trop ambitieux, sombra. Un nouveau plan de maison de travail fort différent du premier, surgit en 1795 ; on projetait d'y enseigner les professions de filateur, de tisserand, de menuisier, de cordonnier, de tailleur. Les événements politiques du temps vinrent se mettre à la traverse. Rien ne se fit.

L'indépendance vaudoise acquise, les autorités de nos communes cherchèrent à remédier à la misère par l'introduction d'industries nouvelles. On songea sérieusement à la filature de la laine. Mais l'usine de la Venoge fit des difficultés pour occuper les ouvrières de la Vallée (1811). Les cardes promises aux pauvres à cet effet se révélèrent inutiles.

Toute femme s'entendait au filage. Mains appareils relégués au fond de nos galetas évoquent le souvenir de cette industrie domestique ; quenouilles, rouets, guindes dévidoirs, grande roue à filer la laine ou autres.

Les femmes admises à l'asile de l'orient dès 1819 se livrèrent naturellement à leur occupation favorite. Une quarantaine de livres d'étope passèrent par leurs mains en 1820, puis 33 livres l'année suivante. En 1822, ces vieilles personnes livrent le fil nécessaire à la confection de 689 aunes de toile. Il s'agit de 58 de rite et de 2 de laine en 1823. La rite valait 5 batz la livre, la laine 17 batz. La valeur des produits filés est estimée à 34 francs en 1824. L'année suivante, les humbles filandières filent la quantité nécessaire à l'ourdissage de 28 aunes de toile. L'asile suffisamment pourvu en vend quelques aunes. Tout en achetant de la rite, de la laine et des étoupes, l'établissement hospitalier songe à se livrer à la culture du lin (1826). Il fit l'achat de 13/4 de graines (1 pot 3/4) pour prochaines sematures. Cette année-là, le fil filé donna 26 aunes de toile. Subitement et sans que la raison en apparaisse, le filage se réduisit à peu de chose. En 1827, on compte seulement deux manieuses de rouet, les sœurs Reymond. Leur production, 10 livres de fil de rite, est estimée à fr. 3.- En 1828, certaine veuve Piguet se livre encore au filage de la laine, besogne évaluée à 1 fr. 8 batz. L'hôpital se procure 4 livres de rite fine qui fut sûrement filée par l'une ou l'autre des assistées. Désormais les comptes demeurent muets sur les filages de l'asile. Il ne saurait pourtant être question de renonciation complète. En 1829, n'achetait-on pas la quantité habituelle de graines de lin à semer ?

Note sur le filage. Rouet à filer le coton procuré en 1766 par le secrétaire Golay. Il devait s'agir d'un rouet spécial, différent de celui qui servait à filer le lin.

Un inventaire de 1760 signale une provision de 32 échevettes de fil de rite, plus 12 ½ aunes de toile de rite et 56 rangs de toile d'étope.

37 grosses échevettes fil de rite et d'étope.

*12 fil d'étope en plotons, 10 fil de rite en écharpe ou grosses échevettes
Petites échevettes de fil retord.*

S'informer si le fuseau fut utilisé chez nous à côté des rouets. Aucune allusion n'y est faite dans les inventaires. La grand-mère d'Hector Golay, une fois chez la foudre fut vue filant par son petit-fils vers 1885 aux Bioux. Le fil tiré par elle de la quenouille et des deux mains passait directement à la bobine du rouet. Il n'était pas question de fuseau.

L'horlogerie assurait aux habitants un gain facile. A quoi bon se tracasser à la culture et à la manutention des plantes textiles ? A la foire, on trouvait tout ce qu'il fallait en fait de tissus. Le dernier siècle vit l'abandon progressif du chanvre d'abord, du lin par la suite. Vers 1870, tout champ bleu d'azur avait disparu. Il fallait franchir le Risoud pour en voir près des fermes ici et là. Dans ce cas, on pouvait être sur qu'une des filles de la maison avait trouvé galant ; il s'agissait de songer au trousseau.

Un paysan nommé Bélaz de Mont-la-Ville, sema un champ d'un are en chanvre en 1887. Vu par H. Golay alors berger dans ses parages².



La fileuse, d'un peintre hollandais dont la signature n'est pas lisible, dans le bas, à gauche.

² Auguste Piguet, Vieux métiers de la Vallée de Joux – nourriture – habillement, Monographie folklorique, cahier A, Editions Le Pèlerin 1999, pp. 55 à 57.



Lucie Golay, fille de Louis Golay et de Julie Jacqueline Lecoultre. Au filage d'un ploton on ne sait trop de quelle matière, lin, chanvre, laine ? Très rare photo de cette activité en son temps si courante chez les dames ou jeunes filles.

Il existât des fileuses professionnelles. Ainsi pour 1827 :
Reymond veuve d'Elie, fileuse aux Charbonnières.
Rochat Marie femme de Frédéric, fileuse aux Charbonnières.
Rochat veuve de Jean Piere aveugle les Charbonnières.
Rochat veuve de Jean Pingolet, fileuse aux Charbonnières.
Rochat Emilie, fileuse aux Queues.
Reymond Henriette, fileuse en Combenoire.
Guignard Suzette femme d'Henri, fileuse au Lieu.
Humberset veuve de Siméon, fileuse au Lieu.



Deux rouets du Patrimoine parmi d'autres ! Dans un colloque où participaient nombre de représentants des petits usées locaux du canton, l'une de ces dames interrogeait :

- Et que fait-on quand l'on vous offre un rouet alors que l'on en possède déjà une bonne dizaine ?



Quenouille de la collection Convert.

